D'Roy

L'OUEST CANADIEN.

Vol. 2. EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 15 FEVRIER 1900. No. 52

LA COLONISATION

Grande reunion de cultivateurs a St Justin

Conférence par le Révérend Père Blais, O. M. I., M. l'abbé D. Gérin, M. Moise Cormier et le Dr C. J. Coulomb.

Sur l'invitation de M. le curé de St Justin, plus de deux cents personnes se réunissaient mardi soir, pour entendre parler du Manitoba. Le R. Blais, le zélé et infatigable apôtre de la colonisation, au Manitoba, appelé le premier à adresser la parole, dit le travail qu'il a fait depuis le printemps dernier, tant au Canada qu'aux Etats-Unis. Il donne surtout des détails forts intéressants sur la "montée" de 180 colons faite le printemps dernier. Il profite de la circonstance pour donner des conseils tout à fait pratiques à ceux qui ont à voyager surtout avec des familles. Il rend hommage aux efforts des officiers du Pacique, particulièrement à MM. Usher et Armstrong, de Montréal, et McCreary et White, de Winnipeg, pour donner à ses colons tout le confort possible, tant sur la route qu'à l'arrivée à Winnipeg. Il vient de visiter toutes les familles qu'il a visitées le printemps dernier dans les différentes paroisses avoisinant la capitale. Toutes se déclarent absolument satisfaites de leur sort. Il cite des passages d'une lettre reçue récemment d'un de ses colons.

"J'apprends, dit il, que l'on répand, dans la province de Québec, toutes sortes d'histoires sur mon compte ; je serais pauvre, découragé et regretterais amèrement d'être venu me fixer ici. Veuillez donc dire à mes parents et à mes amis que je ne regrette qu'une chose, c'est de n'être pas venu ici il y a dix ans. Que de peines, que d'inquiétudes je me serais épargnées ! Je vous demande en grâce de ne pas amener ici des gens qui semblent avoir été créés et mis au monde pour se plaindre et critiquer. Incapables de se tirer d'affaires, ils essaient de rendre le pays responsable de leur insuccès continuel, qui pourtant n'est dû qu'à leur paresse et à leur incurie."

M. l'abbé Gérin se contente de raconter brièvement l'histoire de M. Cormier, établi à Manitoba depuis sept ans.

Après avoir servi l'Eglise pendant deux ans comme zouave pontifical il s'appliqua à cultiver la terre paternelle, mettant à ce travail tout son courage et toute son intelligence. Ses succès furent considérables, et on le cita bientôt comme le modèle des cultivateurs.

"Quelle ne fut pas ma surprise lorsque j'appris que M. Cormier, malgré sa position fort enviable, partait pour le Manitoba ! Il y avait trente ans que nous étions revenus de Rome ; bien des choses s'étaient passées depuis.

"Mon ami avait pris une compagne, les enfants étaient venus nombreux et les aînés étaient déjà assez grands pour songer à leur avenir. Déjà l'un d'eux était parti pour les Etats-Unis. M. Cormier, en bon père de famille, comprit que pour garder ses fils auprès de lui, et pour leur épargner les dangers et les risques des voyages, il devait chercher une autre orientation: et malgré tous les liens qui le retenaient à sa paroisse natale, il s'en alla dans l'Ouest canadien étudier ses ressources, son sol, son climat, son marché, etc. Ce ne fut qu'au troisième voyage qu'il acheta la riche propriété où aujourd'hui il vit heureux et content, entouré de tous ses enfants aussi heureux et content, entouré de tous ses enfants aussi heureux et contents que leur père. Son premier soin en devenant Manitobain, fut d'aller à Fall-River, chercher l'aîné de ses enfants, qui, élèvent aujourd'hui une belle famille à côté de son père.

"Puis M. l'abbé Gérin fait un rapprochement saisissant entre nos compatriotes vivant dans les centres manufacturiers des Etats-Unis, et ceux qu'il a visités dans les plaines du Manitoba. J'invite, dit il, tous ceux qui sont portés à condamner le travail que je fais pour favoriser la colonisation du Manitoba par les nôtres, à visiter comme je l'ai fait, nos Canadiens des manufactures Américaines et les Canadiens du Manitoba. Ils comprendront alors, comment tout en étant de la Province de Québec, on peut sans manquer de patriotisme, travailler à diriger vers l'Ouest Canadien nos familles qui sont dans l'obligation de se déplacer."

M. Cormier se lève salué par les applaudissements de l'assemblée. Prenant le ton de la causerie, il intéresse vivement son auditoire pendant au delà d'une heure

Le récit de son début comme colon est vraiment touchant. Parti des Trois Rivières vers le milieu d'avril il subit à Port Williams la quarantaine, et inhume là dans un bois isolé une petite fille de huit ans, morte de la picotte, et n'arrive chez lui que le 31 mai, c'est-à-dire trop tard pour songer à semer.

Malgré cette rude épreuve, il persévère et s'en réjouit aujourd'hui. Il donne une foule de détails sur le sol du Manitoba, qu'il déclare d'une richesse inépuisable : sur les avantages qu'y offre l'élevage du bétail. Le fromage, l'an dernier, sur le marché de Winnipeg, s'est vendu 12 et même 13 cents. Le printemps dernier il a vendu sur le même marché à raison de $72., deux taures de deux ans, hivernées dehors à la paille. Les veaux de l'année se vendent généralement de 10 à 15 piastres. Puis M. Cormier termine en répondant aux calomnies que l'on se plaît a répéter sur son pays d'adoption à propos de la sévérité du climat, de la qualité de l'eau, du combustible et du bois de construction. Il donne en détails les prix des différents bois nécessaires à la construction d'une maison. A la grande surprise des auditeurs, il se trouve que ces différents bois ne coutent guère plus cher que dans la Province de Québec.

M. le Dr Coulombe, au nom de l'assemblée offre aux conférenciers de chaleureux remerciements qu'il fait suivre de remarques tout à fait pratiques. Il supplie ses compatriotes de renoncer une fois pour tout aux manufactures américaines. Il cite l'exemple de deux jeunes gens qui se trouvent dans l'assemblée qui sont allés passer huit mois chez un fermier du Manitoba, pour y travailler, observer et orienter leur avenir. Ils y retournent au printemps et avec un peu d'aide de leurs parents, ils vont, tout le fait présumer, s'y créer chacun un bon établissement, Il y a vingt-neuf ans, le Dr Coulombe, que je suis dans cette paroisse; à peu près tous les ans les naissances ont doublé les mortalités, et cependant la population est à peu près la même et il en est ainsi dans la plupart des paroisses de la province de Québec. Ou est allé le surplus ? C'est navrant à dire, mais tout ou presque tout aux Etats-Unis. Si depuis vingt-cinq ans, nous avions chaque année dirigé dix de nos jeunes gens vers l'ouest Canadien nous aurions là aujourd'hui un autre St Justin. qui comterait 250 familles. Si cent de nos paroisses eussent fait la même choses, quel rôle magnifique jouiraient aujourd'hui les Canadiens-français, non seulement dans la Province du Manitoba, mais dans toute la Confédération. Puis on leva la séance qui avait durés 2 heures et demi.

CHEZ LES BOERS

"Tante Kruger" dans son Interieur.

Nous avons parlé maintes fois du président Kruger, dont les vertus civiques et patriarcales, voir les qualités d'homme d'Etat, font aujourd'hui l'admiration du mondeentier. Nous sommes heureux de pouvoir offrir également à nos lecteurs quelques détails sur "Tante Kruger" qui partage au Transvaal la juste popularité de son époux

Il y a plus d'un demi-siècle que Paul Kruger, alors simple fermier, travailleur et ambitieux, rencontra une jeune fille point belle, mais douce et modeste, aux yeux bleus plein de bonté. On raconte que lorsque Kruger lui demanda de devenir sa femme, elle répondait en laissant timidement les yeux :

—Je sais faire la cuisine, je sais faire du beau pain blanc, je peux coudre et bien tenir une maison...

Et, en effet, la "tante Kruger" est avant tout et pardessus tout une ménagère. Il y a cinquante ans qu'elle est l'épouse de l'oncle Paul et elle a vu successivement son mari être fermier, bouvier, chasseur, soldat, prêtre, ambassadeur, fiinancier, à la tête de l'armée et finalement président des Boers. Ces honneurs multipliés n'ont rien changé aux simples dispositions de Mme. Kruger et tout son orgueil consiste à voir sa maison propre, sa batterie de cuisine bien brillante et son armoire pleine de bon linge. Les Kruger ont souvent des visiteurs et tous ceux qui ont le palais délicat affirment que la tante est une excellente cuisinière, car elle remplit à elle seule le double rôle de chef et de marmiton.

Elle n'est pas jolie, mais encore fraiche pour son âge ; ses yeux noirs grands ouverts sont honnêtes et toute sa personne respire un air de bonté. Elle a été mère de seize enfants, dont sept seulement sont vivants ; ils sont maries et habitent ordinairement Prétoria. A cette heure, ils font tous le coup de feu à la frontière. La petite maison de cet heureux couple a seulement deux étages et l'ameublement est aussi simple que le reste : les murs sont d'une propreté exquise et chaque année, après les grandes chaleurs, ils sont lavés à la chaux. A cinq heures du matin, tante Kruger est dans sa cuisine en train de préparer cet inimitable café qui fait les délices de l'oncle ; après le premier déjeuner, elle écoute religieusement une lecture de la Bible faite par son époux et continue sa vie active de ménagère, lave la vaisselle, balaye la maison, fait les lits et raccommode les chaussette. Et s'il nous faut croire ceux qui lui ont rendu visite, l'oncle Paul doit avoir le grand défaut de trouer très fort ses talons, car la bonne tante est toujours décrite avec une énorme corbeille de bas et chaussettes sur ses genoux, une paire de lunettes sur son nez et une grande aiguille dans la main. Quand elle ne raccommode pas, elle coud et toutes les robes qu'elle a portées jusqu'ici ainsi que celles de ses filles font son ouvrage. Son chapeau aussi est de sa propre confection, et il est connu à Prétoria tout autant que le haut de forme de Paul ; il a comme ornement un nœud au centre, mais pas de plumes, et sans parler de la question d'économie, pour rien au monde elle ne voudrait y ajouter un oiseau.

On rapporte que les habitants du Transvaal, ayant l'intention d'élever une statue à leur chef, vinrent lui demander un jour son opinion sur leur croquis et la prièrent d'y donner son assentiment. Le portrait de son époux bien-aimé, avec son habit noir et son chapeau, lui sembla admirable et la fit pleurer de joie. Elle voulut que rien ne fût ajouté, mais elle demanda modestement que la couronne du chapeau fût creuse afin que les oiseaux puissent y trouver de quoi étancher leur soif. Et il fut fait selon son desir, de sorte que, lorsque la pluie tombe, la couronne du chapeau s'emplit d'eau, et les protégés de la bonne tante viennent s'y baigner et s'y refraichir.

Ce joli trait de bonté et beaucoup d'autres, que son peuple est heureux de raconter, montre combien la tante a su se faire aimer de tous ; mais elle chérit par-dessus tout son Paul. Elle dit que quand il mourra, elle ne pourra lui survivre, ce qui ne l'empêche pas, d'ailleurs, d'être la première à l'envoyer où son devoir l'appelle.

La Lute Pour la Vie.

ALMANACHS 1900.

Nous recevons de MM. J. B. Rolland & Fils, de Montréal, leurs Almanachs pour 1900, qui viennent de paraître.

Comme toujours ces deux publications si justement recherchées, repondront encore parfaitement à l'attente de leurs lecteurs. Dans l'Almanach agricole commerciale et historique, ils y trouveront la somme la plus complète de renseignement sur l'Eglise du Canada, le Gouvernement, etc, dans l'Almanach des Familles la même abondance de légendes, histoires, conseils pratiques, etc., qui la font ainsi que son nom l'indique le véritable Almanach des familles.

En vente chez tous les Libraires et les principaux marchands, au prix de Cinq centin chacun.

L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe de la Société de la Colonisation d'Edmonton Alberta.

Publié par
"The Edmonton Printing Company Limited."

Abonnement : $1.00 par année, payable d'avance.
Petites annonces : 5 lignes et moins, trois insertions, $1.00, ou 10c la ligne, la première insertion et, 5c les suivantes.
Annonces permanentes, conditions sur application au Journal.
N. B.—Toute communication ou remise d'argent devra être adressée comme suit
"L'Ouest Canadien," Edmonton.
Alberta T. N. O.

FRÉDÉRIC VILLENEUVE,
Directeur.

EDMONTON, 15 Février, 1900.

DES "BETTER TERMS"

Messieurs Haultain et Ross, sont en ce moment à Ottawa pour obtenir des "better terms" et ce n'est pas sans besoin. Jusqu'à il y a trois ans les subsides voté par le gouvernement d'Ottawa pour l'administration des Territoires pouvaient suffire. Mais les progrès immenses le développement considérable de la contrée exigent d'une façon absolue un traitement plus généreux de la part de nos gouvernants. Et naturellement, dans cette pénurie, dans cette position financière si difficile, les premiers à souffrir sont les Canadiens-français, les catholiques auxquels, sous prétexte de manque de fonds, on refuse contre toute justice, la publication des Ordonnances en français, la nomination d'un inspecteur catholique et parlant le français.

Voilà pourquoi nous demandons aux députés catholiques de Québec d'insister auprès du gouvernement fédéral, afin que dans l'augmentation des subsides qui nous seront votés, il soit réservé une somme suffisante pour que le gouvernement des Territoires obéisse à la loi, nous donne des Ordonnances françaises, nomme un inspecteur catholique et français et remplisse ainsi envers les canadiens-français ses obligations. Nous comptons sur nos amis d'Ottawa et nous sommes sûrs de réussir dans nos luttes, s'ils nous prêtent main-forte.

Le Soldat de l'avenir

L'histoire de la guerre du Sud-Africain, formera l'évangile militaire de la prochaine décade. L'armée anglaise a acquis plus d'expérience au cours des quatre derniers mois, que durant les 10 dernières années. Les Boers nous ont fourni l'idéal du soldat de l'avenir. Les caractères principaux du soldat de l'avenir devront comprendre les meilleures qualités déployées et par les soldats anglais et par les soldats Boers, au cours de cette guerre. D'un côté, il devra posséder la discipline militaire et une précision mécanique ; de l'autre, la bravoure personnelle. Il devra être également en état et de combattre isolément, comme le Boer, ou comme partie d'une nombreuse armée, comme le soldat anglais.

Les Boers nous ont appris qu'il n'est pas nécessaire de pourrir durant plusieurs années pour faire de bons soldats. En un mot, la condition "sine qua non" de l'excellence du soldat de l'avenir, consistera dans son habilité comme tireur. Tout l'apprentissage du soldat devrait se résumer à acquérir cette qualité.

C'est cette qualité jointe à l'habileté de savoir bien se mettre à l'abri, qui fait des Boers un ennemi aussi formidable.

Dorénavant, ce pays devra assumer sa part de responsabilité pour le maintien de la paix et l'avancement de la civilisation. Le champ de bataille est encore le tribunal en dernier ressort, du monde, et quand nous en appelons à ce tribunal, nous devons posséder les arguments les plus redoutables, sous forme d'armes et de soldats.

L'école jouera sans aucun doute un grand rôle dans le développement du citoyen soldat de l'avenir.

Le "World" de Toronto, suggère que la carabine devienne l'un des joujous des enfants d'école, et que le tir à la cible fasse partie de son éducation corporelle. Le mouvement est déjà commencé dans quelques-unes de nos écoles. L'idée doit se répandre et les exercices militaires ainsi que le tir à la cible devront faire partie, à l'avenir, de l'éducation des jeunes Canadiens dans toutes les provinces.

Le meilleur moyen d'empêcher la guerre, c'est de s'y préparer. Si la Grande Bretagne avait suffisamment réalisé les progrès accomplis dans le Sud-Africain, au cours des dix dernières années, nous n'aurions pas de guerre sur les bras à l'heure actuelle.

La guerre actuelle est devenue possible, par le fait que l'Angleterre s'est laissée devancer par les Boers dans l'importation des armes et l'érection des forts.

L'adoption d'une politique militaire va être l'une des questions les plus importantes pour le Canada, durant quelques années à venir.

(Le "Times" de Woodstock)

LA GUERRE

Londres, 30.—Une dépêche spéciale de Frère Camp, en date de vendredi dernier, 9.10 du soir, dit ce qui suit : "Je viens justement d'arriver ici, ayant quitté les forces du général Buller, après que ces dernières se furent retranchées dans de nouvelles positions, sur la rive sud de la Tugela et où elles dûrent retraiter après les revers subis à Spion's Kop.

"L'engagement qui a eu lieu, avant comme après l'occupation de la montagne, a été des plus terribles. Spion's Kop est une montagne à pente très raide, et surplombant presque la chaine entière des montagnettes qui s'étendent le long de la Tugela Supérieure. Du côté Est de la montagne est le mont Alice et le fameux Portgieters Drift, qui se trouvaient justement à angle droit avec les positions centrales boers du centre et la position avancée de Lyttleton. Quant à la partie Sud de la montagne, elle descend par des terrassements très raides jusqu'au bas des lignes de montagnettes sur le côté Ouest, vis-à-vis où se trouvaient les avant-gardes du général Warren. Après cette pente très raide, la colline se transforme ensuite en une pente douce qui permet d'atteindre assez facilement le sommet de la montagne.

"Les Boers était placés dans la passe qui conduit à cette montagne et l'occupaient sérieusement. Ils occupaient aussi une crête dominant en ligne parallèle cette même passe. L'ennemi était caché dans cette position dans pas moins de trente cinq puits meurtrières et c'est ce qui explique le feu terrible qui accueillit nos troupes lorsqu'elles approchèrent de cet endroit. Le seul endroit, de fait, pour permettre aux troupes anglaises une attaque qui aurait pu être heureuse était du côté Sud, où se trouvaient des précipices dangereux à droite et à gauche.

"Un sentier étroit forçant les soldats à marcher à l'indienne conduit les hommes au sommet de la montagne, où ils se trouvent à déboucher sur un plateau parfaitement plat, d'une superficie d'environ 300 verges carrées et où les Boers avaient déjà commencé à installer des retranchements faits à la hâte. Nos soldats parvinrent occuper la partie éloignée de ce plateau là où se trouve un autre terrassement qui lui était entouré d'un fort retranchement en pierre et derrière lequel s'abrisaient les boers et en prenaient parti pour tirer à leur aise sur nos vaillants soldats.

"La hauteur tenue par nos hommes était flanquée d'un grand nombre de petits Kopjes, à toutes sortes d'angles, d'où les Boers lançaient un feu concentré de leur carabines soutenu par un canon Maxim-Nordenfeldt, et un gros canon de grande porté. Les carabines et les canons mécaniques firent du sommet un véritable enfer. Les obus éclataient continuellement dans nos rangs et le feu des fusils de l'ennemi invisible était vraiment effrayant.

"Le général Warren se hâta d'envoyer des renforts, mais il leur fallait traverser une étendue de terrain plat, labouré par le plomb de l'ennemi. Sur le sommet, les tranchées qui n'étaient pas terminées, donnaient peu de protection, car les canons mécaniques de l'ennemi étaient tellement bien pointés que souvent, 16 obus tombaient dans la tranchée en une seule minute.

"Des mortels ne pouvaient pas tenir une telle position bien longtemps. Nos valeureux soldats y restèrent vingt heures, et alors profitant des ténèbres, ils l'abandonnèrent à l'ennemi.

"Un officier qui a été interviewé après la prise, dit qu'il était le seul officier combattant qui restât, au temps de la reddition. Il n'a pas ordonné d'arborer le drapeau blanc, mais les soldats ayant [illegible] part à un combat furieux durant huit heures, ils ne pensaient pas être plus de vingt survivants.

"Le lieutenant Brazwitz, un officier allemand qui a rejoint les Boers, il y a deux mois, est parmi les morts à la Tugela.

"Après une semaine d'incertitude, les résidents anglais du Transvaal ont été notifiés, qu'on n'avait pas l'intention de les expulser, à part un petit nombre de désagréables.

Le président Kruger a averti qui de droit, d'une manière significative, que, si les Boers étaient forcés à mourir de faim, les Anglais auraient le même sort.

Un voleur de linge

Un citoyen digne de foi, arrivant du Cap Rouge, nous raconte qu'un certain émoi a été causé dans la localité, lorsque la nouvelle qu'un hardi rôdeur de nuit aurait tenté de pénétrer dans la cour d'un M. Petitclerc, un respectable citoyen de l'endroit.

Une grande quantité de linge était suspendu, sur des cordes et on suppose que le voleur alléché par la vue du butin n'a pu résister au désir de s'en emparer.

Malheureusement pour lui, M. Petitclerc, ayant entendu un bruit insolite, alla quérir son fusil qu'il déchargea sur l'intrus et courut au plus proche voisin ; à leur retour ils trouvèrent l'oiseau envolé.

Si le voleur est blessé, comme on a raison de le croire, il a dû lui rester assez de forces pour s'éloigner à la faveur de l'obscurité.

Basse-Cour

Il faut beaucoup de soin et d'habileté pour avoir de bonne heure des oeufs fertiles.

Voici ce que nous lisons dans le rapport du Régisseur de la Basse-Cour de la Ferme Expérimentale d'Ottawa, M. Gilbert.

"Si les poules du cultivateur ont bien pondu pendant les mois d'hiver, il peut être difficile d'obtenir un pour cent suffisant d'oeufs fécondés pour les couveuses hâtives de mars et d'avril, et desquels attendre les poulets hâtifs, qui sont si avantageux. Il faut de l'habileté et de l'expérience pour bien nourrir et soigner les pondeuses afin d'avoir abondance d'oeufs vendre pendant la période des prix élevés, et ensuite dès les premiers jours de la saison des oeufs fertiles, surtout si les pondeuses sont enfermées dans un poulailler trop petit, depuis le commencement jusqu'à la fin des mois d'hiver. Plus tard, quand le temps est plus chaud, et que les poules ont leur liberté dans les champs il n'y a aucune difficulté à obtenir 10, 11 et 12 poulets sur 13 oeufs, nombre qu'on donne ordinairement à couver à cette époque à une poule de grosseur moyenne. Toutefois, il faut se rappeler que pour le marché et pour les couveuses précoces, les poulets hâtifs ont une bien plus grande valeur que ceux éclos à la fin de mai ou au commencement de juin. On devrait donc s'efforcer de faire que les poulettes commencent à pondre en septembre et continuent à pondre jusqu'après la mue des poules d'un ans et des poules plus vieilles, puisqu'avec elles, elles contribuent ensuite à la production des oeufs pendant l'hiver. Il vaut donc la peine de s'efforcer d'avoir des poulets hâtifs. L'expérience a fait voir que des poules de races couveuses, qui ont pondu tout l'hiver, font des couveuses hâtives. Le cultivateur qui désire avoir des couveuses hâtives et qui n'a pas recours a l'incubation artificielle, doit donc s'attacher à faire pondre ses poules en hiver.

L'audace d'un voleur

Les voleurs ne reculent devant aucune attaque dans les rues et dans les magasins de Chicago. Il n'en est pas un, cependant, qui ait encore fait preuve d'autant d'audace que le fripon qui est entré l'autre soir, dans l'appartement d'une veuve. Tandis qu'il fouillait les meubles du salon, le voleur a marché sur la queue du chat qui s'est mis à pousser des cris aigus et a attirer l'attention des personnes de la maison. Le voleur effrayé a pris la fuite. Dans sa hâte à se sauver il a perdu son chapeau dans le corridor. Quand il fut dans la rue notre voleur n'osait plus rentrer pour ramasser lui-même son chapeau. Il usa donc de ruse. Il tire la sonnette du concierge, et celui-ci répond a son appel. Le voleur lui dit. "Mon ami tenez, voici 25 cents; j'ai des rhumatismes, voulez-vous me faire le plaisir de mouter au 3e étage et de rapporter mon chapeau que j'ai oublié dans le corridor de l'appartement ou je viens de faire une visite. Le concierge comprend le tour, mais bon enfant, il grimpe l'escalier en riant et rapporte le chapeau sans demander d'explication.



LE NORD-OUEST CANADIEN.

REGLEMENTS DES HOMESTEADS.— Toute section Numéro pair des Terres de la Couronne non affectees ou non reservees, excepte les Numeros 8 et 26, pourra être prise en Homestead par toute personne chef de famille, ou aucun homme audessus de 18 ans, a raison d'un quart de section, soit 160 acres.

ENTREES.—L'entrée peut être faite personnellement au bureau des Terres du District, ou sur application au Ministre de l'Interieur, a Ottawa, ou au Commissaire d'Immigration a Winnipeg. Elle peut être faite par une autre personne autorisee. Le prix d'entree regulier est de $10 pour tout terrain deja occupe. Il sera charge en sus $5 ou 10 pour rencontrer les depenses de cancellation et d'inspection.

CONDITIONS A REMPLIR.—Culture et residence pendant 3 ans sont requises. et pendant ce temps le colon ne peut être absent pendant six mois, en aucune annee, sous peine de perdre ses droits.

APPLICATION POUR PATENTE.—Application pour patente peut être faite au bout de trois ans, devant l'agentlocal, ou l'inspecteur des homesteads ; en ce cas, les frais sont de $5. Il donne avis par ecrit, six mois d'avance, au Commissaire des Terres de la Couronne, a Ottawa, de l'intention de faire telle application pour cette patente.

INFORMATIONS.—Les immigrants pourront recevoir a tous les bureaux de Terres de la Couronne l'information des terrains disponibles et libres de charges. Aide et assistance seront donnees pour trouver les terrains designes, aussi bien que des informations complètes sur le bois, le terrain, le charbon, les lois minières, ainsi que toute copie des lois et des règlements. Les mêmes renseignements peuvent être obtenus sur application au secretaire du departement de l'Interieur, a Ottawa, ou au commissaire de l'immigration a Winnipeg.

JAMES SMART,

Depute Ministre de l'Intérieur.

N. B.—A part le terrains ci-haut mentionnes des milliers d'acres de terre de première qualite sont mis en vente par les differentes compagnie de chemin de fer ou des societes particulières

Ca et La

Le 5 courant le feu a détruit le marché aux denrées de Trois Rivières, le marché était évalué à $ 25,000, les assurances n'étaient seulement que de $9,000.

L'établissement de M. McWilliams, confiseur, à Québec, à été complètement détruit par le feu, le 6 courant.

Le Major Griesbach, est de retour de Calgary lundi soir.

P. L. McNamara avocat de ce'te ville est parti pour un voyage dans le Kootenay.

M. Félix Renaud est revenu du Petit Lac des Esclaves, samedi dernier, il doit retourer dans peu de jours avec des marchandises.

Le placement de la superstructure du pont, est à peu près terminé, il réste encore la pose des rivets pour les deux dernier pans, et la pose des planchers.

L'Hon. Premier Haultain, est à Ottawa.

A. G. Randall est parti samedi dernier pour Winnipeg, la veille de son départ, un certain nombre d'amis lui ont offert un souper aux huitres au restaurant Calédonie.

Le bal du club de Hockey aura lieu le 23 courant à la Salle Robertson.

Le nombre de la Police Monté dans les Territoires, est maintenant réduit, à 270 hommes seulement.

M. Dan. Brox s'occupe en ce moment à se procuré des signatures, dans le but d'avoir un bonus, pour bâtir un moulin à farine à Stony Plain.

Hier était la St. Valentin, une bonne journée pour les libraires, et les malins. Que de petite vengeances ce jour là.

Londres s'est réveillé. ces jours derniers avec deux pouces de neige dans les rues. Cette neige s'est promptement transformée en boue. Dans le reste du pays il fait très froid, il tombe de la neige et le vent souffle avec violence.

La prochaine guerre sera peut-être entre l'Allemagne et les Etats-Unis.

L'Allemagne voudrait prendre pied dans l'Amérique de Sud, et les Etats-Unis ne veulent pas permettre à aucune puissance européenne de passer l'Océan et de venir troubler leur tranquilité.

Nos voisins protègeront toutes les petites républiques du Sud comme ils ont fait du Vénézuéla.

Sa Sainteté le pape Léon XIII vient d'envoyer à l'impératrice de Chine un superbe vase en retour d'un riche cadeau de l'impératrice. Cette échange est la ratification d'un concordat entre la Chine et le Vatican.

Une tempête de neige à sévi sur toute la péninsule espagnole, la semaine dernière. On signale plusieurs naufrage sur les côtes d'Espagne.

Il y a eu grand diner annuel des imprimeurs, samedi dernier à Winnipeg.

Il y a eu dans la nuit de dimanche au lundi un feu considérable à Régina; plusieurs maisons détruites.

La grippe sévit en ce moment dans toute la France, de la Seine aux Pyrénées et du Finistère à la Haute-Saône. Dans beaucoup de villes, le nombre des employés malades est si grand que les affaires publiques se trouvent sérieusement retardées.

Sa Grandeur Mgr. Legal, accompagné du Rév. P. Leduc, sont revenus hier soir, d'un voyage des missions de Lethbridge, Calgary et Hobbéma.

La Sœur Marie de la Nativité, des Sœurs Grises d'Ottawa, vient de célébrer le jubilé d'or de sa profession religieuse.

Cette brave religieuse est la sœur de Mme Jetté, épouse du lieutenant-gouverneur de Québec, qui tous deux accompagnés de Mlle Jetté, étaient présents aux cérémonies, qui ont eu lieu jeudi et vendredi dernier.

Nous apprenos avec plaisir que M. Oscar Tessier est depuis lundi chargé de la comptabilité de la maison Larue et Picard en remplacement de M. A. G. Randall.

Léon XIII ne veut pas dire ce qu'il pense de la guerre, mais déclare que les Anglais catholiques doivent être loyaux envers leur patrie.

NN. SS. les évêques Casey et Barry seront consacrés ensemble à St Jean, N. B, dimanche prochain.

Le Rév. P. Lacombe est aussi arrivé mardi soir, il est parti hier pour St. Albert; ainsi que Mgr Legal et le R. P. Leduc. Bienvenus aux distingués visiteurs.

La température de la dernière semaine a été très dure et le vent qui a soufflé continuellement rend le froid presqu'insupportable.

Les prix du grain sont maintenan si bas, que nous ne voyons à la ville que de rare cultivateurs, ceux qui sont absolument forcés d'y venir.

A Ladysmith tout va bien: Mouvements des Boers auprès de Colenso.

L'école des garçons St. Joachim s'ouvrira lundi matin à la salle C. M. B. A. Les syndicts méritent à ce sujet toutes nos félicitations.

Varietee.

Un monsieur hèle dans la rue, un fiacre qui file comme le vent.

—Voilà qui fera mon affaire, murmura-t-il.

Mais il n'est pas plus tôt dans la voiture que le cheval va au pas ou à peu près.

—comment ! cocher, tout à l'heure, vous galopiez, et maintenant..?

— Je vais vous dire; tout à l'heure, mon cheval croyait aller à l'écurie.

— Eh bien ! vous pouvez le laisser dans cette erreur !

—Ah ! bourgeois, tromper mon cheval, jamais !

Au cabaret.

Un ivrogne tient un journal.

" Il y a à Paris d'après un recencement nouveau, 2000 marchands de vin.

L'ivrogne, avec désespoir.— Je ne pourai jamais les connaitre tous.

—o—

Au restaurant.

— D'où diable peut sortir un poulet aussi coriace ? Le garçon, qui est le fils de Calino:

—Peut-être d'un œuf dur, m'sieu !

—o—

Les nègres à Paris:

L'un d'eux entre dans un hôtel meublé, et demande à se loger en garni, pension comprise.

—Pour cent cinquante francs par mois, répond le gérant de l'établissement, vous serez logé, nourri et blanchi.

—Blanchi ! s'écrie le nègre radieux alors c'est marché conclu.

Soiree d'Amis

Samedi soir les amis de M. Joseph Chéneier, et ils sont nombreux se réunissaient aux bureaux de l'Ouest-Canadien, pour lui exprimer leurs souhaits de bonheur et lui présentés des jolis cadeaux d'argenterie à l'occasion de son mariage avec Melle Elizabeth Charbonneau; la santé du héros de la fête fut proposée par M. F. Villeneuve et but avec enthousiasme. M. Chénier répondit en remerciant ses amis des vœux de bonheur des bons souhaits, et de leur témoignage d'estime.

La soirée fut très joyeuse et les chansons canadiennes patriotiques, les déclamations firent que la nuit était très avancé lorsque les manifestants se séparèrent. Nous croyons avant longtemps avoir une répétition de cette bonne soirée d'amis à l'occasion de mariage d'un de nos jeunes amis qui occupe une position importante dans un de nos principaux établissements de commerce.

Soie Artificielle

Savez-vous, belles élégantes, avec quoi on essaye, en ce moment, de vous fabriquer de la soie ? Nous vous le donnons en mille, ou plutôt il vaut mieux vous le dire tout de suite, On fabrique maintenant de la soie avec de la gélatine.

Pour obtenir le filament propre au tissage, on fait passer une solution concentrée et chaude de gélatine par des tubes capillaires; il en sort des fils très fins qui se refroidissent très vite et se sèchent rapidement; on peut alors les enrouler sur des bobines. On rend ces fils insolubles en les soumettant pendant plusieurs heures à l'action des vapeurs de formaldéhyde. Les fils teints s'obtiennent en mélangeant préalablement des couleurs d'aniline à la masse de gélatine.

Le prix de cette soie artificielle est d'environ neuf franc le kilogramme. Les fils obtenus sont très brillants, et la soie qu'ils servent à préparer se prête à une fouli d'usages, mais n'a pas le "craquant" caractéristique de la soie naturelle, et elle est d'un toucher dur et peu agréable.

Et on pourra dire, pastichant un proverbe connu:

—Tout ce qui brille n'est pas soie !

DRAME HORRIBLE

Paris, 28—Un drame horrible a eu pour théâtre le quartier Necker. Une mère dans un accès de folie a précipité par la fenêtre ses deux fillettes, puis s'est jeté à la suite dans le vide ; les deux pauvres enfants ont été tuées sur le coup ; la mère ne leur a survécu que quelques heures.

C'est au numéro 3 de la rue Robert-Fleury, que cet épouvantable drame s'est déroulé en présence de témoins impuissants. Là, au troisième étage, dans un modeste logement, habitaient les époux Boillot et leurs deux enfants, Lucie, âgée de sept ans, et Fernande, de deux ans plus jeune. Le mari était cantonnier de la ville de Paris, la femme faisait des ménages et, très estimée, trouvait le moyen d'être occupée la journée entière.

Le ménage était heureux ; l'ordre, l'économie y régnaient, lorsque, malheureusement, Mme Boillot, qui était âgée de vingt-neuf ans, donna dernièrement des signes de dérangement mental. On conseilla au mari de faite enfermer sa femme, mais cellui-ci s'y refusa la folie de Mde Boillot ne lui paraissait pas dangereuse ; elle pleurait souvent et se plaignait, sans trop d'amertume, d'être persécutée par son mari et ses voisins.

L'autre jour, le mari partit à son travail ; il laissa sa femme fort calme ; quant aux fillettes, elles étaient à l'école. A son tour, Mme Boillot sortit ; à son retour, vers cinq heures, elle trouva ses enfants qui, revenus de l'école, l'attendaient chez le concierge. Les deux fillettes remontèrent avec elle.

Mme Boillot donna à goûter aux fillettes, puis tout à coup on l'entendit se plaindre, appeler son mari à haute voix, implorer son assistance, enfin, après avoir solidement barricadé sa porte, crier : " Au voleur !"

Les voisins accoururent, tentèrent vainement d'enfoncer la porte. Tout à coup, ils entendirent ouvrir la fenêtre : des cris poussés par les fillettes retentirent, tandis que de la rue montait une rumeur d'épouvante.

Les passants qui se tronvaient rue Robert-Fleury, assistaient, en effet à une scène horrible.

Mme Boillot venait d'ouvrir la fenêtre de la salle à manger et de lancer dans le vide sa fille aînée Lucie.

La malheureuse était venue s'abattre sur la chaussée ; sa tête avait heurtée la bordure et le crâne s'était ouvert, laissant échapper la cervelle dans le ruisseau. On se précipitait vers la malheureuse enfant lorsqu'on vit Mme Boillot, les yeux hagards, saisir la petite Fernande et la porter vers la fenêtre.

L'enfant se débattait, hurlait, ne voulant pas mourir. La foule, d'en bas, criait : " Grâce! " Mais la folle, impitoyable, tordant les membres de l'enfant, lui comprimant la bouche pour étouffer ses cris, la lançait à son tour dans l'espace.

L'horrible drame avait dure quelques secondes qui parurent des siècles ; tout, pourtant, n'etait pas fini. Les spectateurs de cette scène tragique vinrent encore la folle monter sur le rebord de la fenêtre, prononcer quelques paroles inintelligibles en tendant les bras vers le ciel, puis se jeter à son tour dans le vide. Elle vint tomber près d'un groupe qui se hâtait de ramasser les deux pauvres fillettes.

Les trois victimes furent transportees dans une pharmacie. Là, on constata que les deux fillettes avaient éte tues sur le coup ; la mère respirait encore, mais elle avait les deux jambes fracturees, de multiples et graves contusions internes.

On la transporta d'urgence à l'hôpital Necker. Elle y expirait à onze heures du soir.

Les cadavres des deux petites filles furent remontes dans le logement ou s'etait deroulee l'epouvantable tragedie.

Le commissaire de police du quartier, accouru à la première nouvelle du drame, a fait mander M. M. Boillot et, avec tous les menagement possibles, lui a appris le malheur qui le frappait.

Le pauvre père etait fou de douleur et voulait se briser la tête contre les murs. On a eu beaucoup de peine à l'en empêcher, et on a dû opérer autour de lui une surveillance, car l'ebranlement celebral qu'il a eprouve a ete tel qu'on craint pour sa propre raison.

Mariage.

En cette ville le 12 courant à l'Eglise St. Joachim par le R. P. Lestane M. Joseph Chénier, Marchan,d conduisait à l'autel, Dlle Elisabeth Charbonneau.

La mariée était accompagnée de son père et M. J. H. Picard servait de père au marié.

Nos félicitations et souhaits de bonheur.

AVIS

Nous donnons un dernier avis aux abonnés retardataires des années 1898 et 1899.

Tous ceux qui le Ier mars prochain n'auront pas réglé leurs comptes envers nous seront retranchés de la liste des abonnés et poursuivis en justice. Il ne pourront s'en prendre qu'à eux-même de leur négligence.

L'administration.

Avis

Ordonnance des permis de liqueur des Territoires du Nord-Ouest

Application a été faite par Joseph Dolphis Renaud pour le transport à lui du permis d'hôtel accordé à Chevigny & Larocque, à l'Hôtel St Albert, Alberta.

Au cas où aucun protet contre le dit transfer serait reçu dans les 14 jours de la date de l'insertion de cet avis, cette application sera considérée par le Bureau des Commissaires du district de permis No 8 à Edmonton.

Mardi le 13 Mars, 1900, à 10 hrs a. m. Daté à Régina ce 9e jour de Février, 1000.

R. B. GORDON,
Insp. en chef des Permis, suppléant.



Avis

Provisions pour le traite no 8 Athabasca, Riviere la Paix.

Des soumissions cachetées, addressées au soussigné, seront reçues jusqu'à midi, lundi le 12 Fevrier, pour la fourniture de provisions, munitions et de la ficelle d'engerbage à divers endroits dans le district d'Athabasca. Des détails, quant aux quantités, dates et points de livraison seront fournies sur application au soussigné ou au commissaire des sauvages à Winnipeg.

Departement des affaires des sauvages, 23 janvier, 1900.

J. D. McLean,
Secrétaire.

Avis

Ordonnance des Permis Liqueur des Territoires du Nord-Ouest.

Application a été faite par Théophile Malette pour le transfer à lui du permis d'hôtel accordé à Louis Couture pour l'hôtel Windsor à St Albert, Alberta.

Au cas où aucun protet contre le dit transfer serait reçu dans les 14 jours de la date de l'inser ion de cet avis, cette application sera considérée par le Bureau des Commissaires du district de permis No 8 à Edmonton.

Mardi le 13 Mars, 1900 à 10 h. a.m.

Daté à Régina ce 9e jour de Fév. 1900.

R. B. GORDON, Insp. en chef des Permis Suppléant.

Avis.

On demande un instituteur ou institutrice, parlant l'anglais et le français préféré pour le District d'Ecole Notre-Dame de Loudres No 324 pour commencer le 1er janvier 1900. 1er ou 2ième certificat. Pour autres informations s'adresser à,

DOSITHE LAMOUREUX.
Bureau de Poste Lamoureux.
Alberta.

DEPECHES

L'épidémie d'influenza qui faisait de nombreuses victimes à Marseille diminue.

La législature du Massachusetts a voté en faveur d'une enquête par tout l'Etat sur la question du gaz.

Cent cinquante Américains, muletiers, sont arrivés au Cap et ont pris du service dans l'armée anglaise.

Un officier allemand, qui a déjà été expulsé de France pour espionnage, a été arrêté de nouveau à Paris.

Londres, 3—Le bureau de la guerre a décidé d'augmenter l'armée régulière de 15 bataillons d'infanterie qui seront ajoutés aux régiments déjà formés.

A la fin de l'année fiscale, le 31 mars, le coût de la guerre est estimé $150,000,000.

Les Communes ont déjà voté le tiers de cette somme et elle seront appelées à voter la balace sous peu.

Londres, 4—Le correspondant du "Times" à Lorenzo Marquez, télégraphiant hier, dit :

" Des foules d'hommes à mine militaire continuent à débarquer ici. Les deux jours derniers, plus de cent sont arrivés à bord de navires allemands.

Dans le lot il y a un certain nombre d'hommes à l'allure très vivre, qui doivent être des officiers.

Ce matin une vingtaine d'entre eux se sont mis en route pour Prétoria."

Londres, 3 —Le "Times" dans une édition spéciale, publie une dépêche de Sterkstrom, colonie du Cap, disant que l'on a vu des émissaires des Boers distribuant des circulaires et essayant de soulever les Basutos contre les Anglais. Pour les encourager, on leur promet de leur rendre leur territoire.

Le Cap, 3 —Le maj.-gén. Charles Tucker, qui a reçu ordre de quitter les Indes pour venir prendre le commandement de la 7e division — qui s'en vient en transport— et Sir Howard Vincent des volontaires impériaux sont partis pour se rendre à la rivière Modder.

Lord Methuen est du même rang que le Gén Tucker et on suppose que le mouvement de celui-ci signifie qu'une partie de sa division sera aussitôt envoyée sur la Modder, dans le but d'inaugurer un mouvement dans l'Etat Libre, Via Jacobsdal.

Lord Kitchener est revenu au Cap.

Une batterie d'artillerie, envoyée pour renforcer les Anglais sur la Modder, est rendue à destination et l'on dit ici que d'autres canons de marine y seront bientôt expédiés.

Lorenzo-Marquez, 3—La nouvelle suivante en date de Gaberones, le 20 janvier, a été reçue hier.

" Un éclaireur boer a été capturé hier par l'avant-garde du colonel Plumer et un faible détachement a été envoyé en reconnaissance sur les côtes environnantes.

Les soldats ont monté un mauvais kopje et sont tombés en face d'une forteresse boer, défendue par un maxim.

Ils purent heureusement retraiter sans pertes sérieuses."

Berlin, 4—Un télégramme spéciale venu du théâtre de la guerre via Bruexelles, dit que le général Joubert a appris que les Anglais vont tenter un coup de main du côté de Hongers Sprint.

Le Testament de Chiniquy.

Kankakee. Ill... — Le testament du Père Chiniquy, le fameux prêtre excommunié, qui est mort à Montréal l'an dernier, a été produit à la cour du comté de Kankakee. Dans ce testament, le Père Chiniquy dit qu'il meurt dans la foi de l'Eglise presbytérienne.

Il laisse sa propriété à sa femme et à ses filles, excepté sa bibliotheque valant $7,000, qu'il lègue à son gendre, le Rév. Joseph Morin, qui continue l'œuvre du Père Chiniquy, en Canada, suivant les instructions du prêtre défunt. Il demande aussi que son cerceuil ne coûte pas plus de $10. Il donne à trois des femmes les plus pauvres de sa paroisse $100 chacune.

1800-1900.

LE CENTENAIRE DE HULL

HULL célèbrera cette année le centenaire de sa fondation. Les éditeurs Laferrière & Pagé publieront à cette occasion, un numéro spécial du "Spectateur," intitulé LE CENTENAIRE DE HULL. Ce sera l'histoire complète de cette ville industrieuse, berceau du commerce du bois dans le district le plus productif en Canada. Ce sera une description vivace de la vie aventureuse des pionniers de la Grand'-Rivière, un panorama complet des splendeurs les plus pittoresques régions du pays. Ce sera surtout une étude fidèle du grand combat qui s'est engagé vers l'an 1800, au pied de la Chaudière, entre Philemon Wright et la nature inculte, combat qui a gardé de son intérêt jusqu'au jour où Hull, toujours triomphant, dut enfin céder le pas à Bytown, désormais Ottawa.

LAFERRIERE & PAGE, n'épargneront ni le temps ni l'argent, pour donner au public un volume remarquable. La partie illustrée comprendra des vues nombreuses de tout ce qui peut servir à l'histoire politique, religeuse, commerciale et sociale de Hull. La partie littéraire comprendra une foule d'articles, la plupart payés, écrits par des spécialistes.

LE CENTENAIRE DE HULL paraîtra, dans les deux langues, vers le mois de Juin.

MORT D'UN CARDINAL

Rome, 1er février.—Le cardinal Jacobini, nommé cardinal-vicaire l'automne dernier, et ancien nonce à Lisbonne, vient de mourir.

Agé de 63 ans, le cardinal romain de naissance et l'un des plus brillants princes de l'Eglise. C'est en 1896 que Léon XIII l'éleva au cardinalat.

Alors qu'il était jeune ecclésiastique, le cardiual Jacobini résolut de se consacrer aux ouvriers. C'est à lui que le peuple romain doit la fondation de nombreux clubs d'artisans, bibliothèques pour les ouvriers, et caises d'epargne. Aussi, sa nomination aux fonctions de cardinal vicaire avait été reçue avec un grand enthousiasme par le public romain. S'il eût vécu, il est possible qu'il aurait été appelé à la succession de Léon XIII.

Le cardinal Jacobini souffrait du diabète depuis plusieurs années, et la maladie s'est aggravée dès le lendemain de sa nomination.

Triste Agence.

La phtisie, la pneumonie, la consomption, agence redoutable qui peut procéder d'un rhume, même léger. **Le Baume Rhumal.** nous sauve de tout cela.

Apres trente ans de prieres

Pendant trente ans, Nathan Reed a été pensionnaire de l'hospice des pauvres à Coldwater, Michigan. Chaque jour, il priait le Seigneur de le faire mourir. Ses vœux viennent enfin, d'être exaucés ; il est mort dimanche soir. Il était né dans un village, près de Coldwater, il y a 83 ans. Ses parents avaient peu d'affection pour lui : aussi, dès son enfance a-t-il quitté le toit paternel pour vivre avec des voisins. A l'âge de dix ans il avait autant de barbe qu'un jeune homme de vingt ans. A l'âge de douze ans, il gagnait par ses grâces de danseur le cœur d'une jeune voisine et se mariait avec elle en dépit des parents de celle-ci. Mais le soir même des noces, le beau-père furieux lui a enlevé sa jeune épouse et Reed ne l'a revue que nombres d'années plus tard ; elle avait pris un autre mari. Reed ne s'est jamais découragé : à l'âge de 14 ans, il a épousé une autre jeune fille. Mais après la cérémonie, il voulut prendre une voiture pour la conduire à son domicile. En chemin, la voiture a été renversée et la jeune mariée fut tuée. Il en a pris une autre, quelques semaines plus tard. N'ayant pu s'accorder, ils se sont séparés d'un accord mutuel et Reed s'est de nouveau marié. La quatrième femme était trop acariâtre, Reed l'a quitté et s'est marié trois autres fois de suite, en peu de temps. Bref à l'âge de vingt ans, Reed avait déjà pris sept femmes. La dernière s'est montrée plus récalcitrante que les autres ; quand il a voulu la quitter elle l'a fait arrêter et jeter en prison. Quand Reed en est sorti, il a vécu seul, travaillant de côté et d'autre comme homme d'écurie. Il y a trente ans, il fut frappé d'isolation et devint paralysé. Il est entré à l'hospice des pauvres où il vient de mourir après y avoir passé trente ans. La coïncidence curieuse qu'offre sa mort c'est que, tous les matins, il priait Dieu de le faire mourir, et qu'il est mort subitement après sa prière du matin.

Cette Sensation Penible.

L'abattement que les femmes, les jeunes filles et les enfants ressentent souvent après un léger exercice, une promenade de courte durée, constitue un symptôme de faiblesse de sang. On observe le même phénomène pendant la convalescence, à la suite des fièvres et d'autres maladies. Les Pilules de Longues Vie du Chimiste Bonard feront disparaître cette sensation pénible. Ces pilules se vennent 50c la boîte trois pour $1.25 fix pour $2.50, et seront envoyées par la malle, aux Etat-Unis ou au Canada en s'adressant à la pharmacie Baridon, Montréal.

Irresistible.

Les affections si pénibles des voies respiratoires disparaissent comme par enchantement par le traitement au **Baume Rhumal.**